

" Il est urgent que la philosophie questionne l'innovation "

Manipulations génétiques, transhumanisme, nanotechnologies, généralisation d'Internet... L'innovateur doit réfléchir aux impacts des avancées technologiques sur nos modes de vie avant de commercialiser ses produits, recommande Xavier Pavie, philosophe et professeur à l'Essec

Professeur à l'Essec Business School, Xavier Pavie est également chercheur associé à l'Institut de recherches philosophiques (IREPH) de l'université -Paris-Nanterre. C'est sous cette double casquette qu'il publie *L'Innovation à l'épreuve de la philosophie* (PUF, 400 p., 22 euros), dans lequel il préconise le recours aux exercices spirituels issus de la philosophie antique pour promouvoir une innovation " responsable ".

Pourquoi estimez-vous urgent de soumettre l'innovation à l'épreuve de la philosophie ?

Parce que les innovations récentes auront des conséquences peut-être irréversibles, il est urgent de les questionner, et il n'y a pas de discipline plus pertinente que la philosophie pour cela. Les bonnes voies de la philosophie – les voies vers la sagesse, la maîtrise des passions, la mesure et la -tempérance – peuvent nous conduire vers un avenir humainement durable en termes d'innovation.

De quelles innovations parlez-vous ?

Aussi bien des manipulations génétiques que des promesses du transhumanisme, des nanotechnologies ou de la généralisation d'Internet. Ces avancées nous ont donné des pouvoirs nouveaux depuis un demi-siècle, car l'humanité s'est libérée de deux contraintes majeures.

La première, technique et scientifique, a été levée par la convergence de ce que l'on appelle les NBIC - *pour " nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences -cognitives " -*, qui nous donne désormais la capacité d'augmenter la condition humaine. La seconde contrainte, d'ordre moral, était jusqu'alors maintenue par les institutions, notamment religieuses : il était condamnable de chercher à modifier l'humain et la -nature. Or, même si les voix des Eglises n'ont pas disparu, elles ne sont plus audibles sur ce sujet auprès des scientifiques.

Par ailleurs, l'innovation se joue désormais, pour l'essentiel, dans un monde libéral : elle est avant tout considérée comme une perspective de croissance, et financée de plus en plus par des structures privées. Ces facteurs se conjuguent de telle sorte que, de plus en plus, l'innovation s'ancre dans une dimension appelée " paradigmatique ".

Que voulez-vous dire ?

On peut considérer trois degrés d'innovation : incrémental, radical et paradigmatique. L'innovation incrémentale est un changement mineur qui va améliorer un produit ou un service existant – l'augmentation du nombre de pixels dans la caméra d'un smartphone, par exemple. L'innovation radicale s'appuie sur une technologie émergente ou utilisée de manière inédite, qui va modifier de manière significative un usage : l'écran tactile de l'iPhone a ainsi entraîné une nouvelle manière d'utiliser le téléphone. L'innovation paradigmatique est celle qui bouleverse de manière -définitive les modes de vie – ce fut le cas de la machine à vapeur, de la vaccination, d'Internet. C'est ce dernier type d'innovation – ou plutôt celui qui en est responsable, l'innovateur – qui est susceptible -d'intéresser la philosophie.

De quelle manière ?

L'innovation, du latin *novare* (changer) et *in* (à l'intérieur), c'est le changement à l'intérieur de quelque chose ou de quelqu'un. Pourquoi innovons-nous ? Pour une seule raison : la survie. Que je sois un corps, une entreprise, un pays ou un système, je change parce que mon environnement lui-même se transforme, et me contraint à m'adapter à cette évolution. Dans notre monde moderne, où la concurrence industrielle est féroce, l'innovation est donc inévitable. Et celui qui en sera le premier responsable – l'innovateur –, c'est le dirigeant de l'entreprise qui décidera de lancer ou non un produit, un service sur le marché.

C'est un choix essentiel, puisque l'innovation est le seul vecteur de croissance réel de son organisation. Mais c'est un choix qui peut le dépasser, et avec lui notre condition humaine. Lorsque l'entrepreneur Elon Musk - *fondateur de SpaceX et PDG de Tesla Motors* - parle d'aller sur Mars, cela peut faire sourire... Mais tout comme pouvait sembler risible, il y a un siècle, la perspective d'un système de communication de l'ordre de l'immédiat que nous permet aujourd'hui Internet. Face à des enjeux de cette importance, il est donc indispensable que l'innovateur puisse faire un pas de côté avant de prendre sa décision. Qu'il ne soit pas seulement soumis au joug de son environnement mais qu'il retrouve la voie de la réflexion, afin de mettre en œuvre une -innovation " responsable ".

Quels sont les axes de cette innovation responsable ?

Si l'on s'en réfère aux travaux récents, -conduits notamment sous l'impulsion de la philosophe des sciences Bernadette -Bensaude-Vincent, il faut se poser trois questions fondamentales. La première : doit-on toujours répondre aux besoins des individus, comme cherche à le faire le -marketing ? Faut-il continuer, par exemple, à mettre sur le marché plusieurs centaines de millions d'exemplaires d'appareils à écran tactile, lesquels utilisent des métaux dont on sait l'extraction extrêmement -polluante ? Ce n'est pas au consommateur de répondre à cette question, mais à l'innovateur, car il sait comment son produit a été fabriqué.

Deuxième question : quelles sont les -conséquences directes de cette innovation ? De cette imprimante 3D, par exemple, avec laquelle des plans téléchargeables sur Internet permettent de construire des armes de poing en plastique ? Enfin, l'innovateur doit s'interroger sur les impacts indirects de son produit. S'il fabrique des chaussettes avec des nanoparticules d'argent qui, dès le premier lavage, se retrouvent dans les eaux usées et donc dans les écosystèmes, il est le premier à devoir en mesurer les conséquences. Mais cela demande un effort important. D'où le secours des " exercices spirituels " hérités de la philosophie antique.

En quoi consistent ces exercices ?

Prônés par les stoïciens, les épicuriens et les cyniques, ces exercices spirituels étaient destinés au travail sur soi. Leur objectif était d'aider l'homme à travailler sur lui-même afin de le transformer, de le conduire à agir avec sagesse – et ainsi de mieux vivre. La philosophie antique avait pour mot d'ordre d'être une discipline en acte, de produire un discours (la *theôria*) mis en œuvre par la *praxis*. Concrètement, il s'agissait de pratiquer un certain nombre d'exercices – méditation, lecture, écriture, dialogue, diététique, examen de conscience – afin d'élever naturellement son existence.

Mais comment intégrer cette discipline dans la vie moderne d'un entrepreneur ?

La réponse n'est pas simple, mais il faut à tout le moins s'y atteler. La priorité de la philosophie, c'est de questionner pour comprendre et résoudre des problèmes. Parce que le transhumanisme, le clonage et la globalisation par Internet des systèmes financiers posent des problèmes, la -philosophie doit s'y inviter. Or, dans la -formation actuelle à l'innovation, elle n'existe pas. On ne se demande jamais la raison d'être de la recherche du profit, ni à qui elle s'adresse (le plus grand nombre ? les actionnaires ? l'environnement ?), seul compte le résultat financier.

Entre l'objectif initial de l'innovation et la manière dont elle se concrétise, il y a un écrasement de la pensée : il n'y a plus -d'espace pour réfléchir, et c'est cet espace-là que la philosophie se doit d'agrandir. Mais attention ! Il ne s'agit pas de plaquer sur la formation habituelle quelques notions de philosophie ou d'" éthique ", encore moins des cours accélérés en entreprise : il faut que cette éducation à la responsabilité soit suffisamment précoce et constitutive pour qu'elle en devienne naturelle. Dans la philosophie antique, la formation aux exercices spirituels était comme un socle de -connaissances, un pilier à constituer pour savoir comment agir et se comporter vers le bien. Cette disposition est brûlante -d'actualité, y compris et surtout à l'endroit des organisations innovantes.

Propos recueillis par Catherine Vincent